

9960

le bayou

80

hiver 1960

UNIVERSITY OF HOUSTON, HOUSTON, TEXAS

Jean Onimus

Jacques Lepage

Le courant de préciosité qui traverse la poésie française de Thibaut de Champagne à St John-Perse ne transporte pas seulement du joli, du gracieux, du subtil. Il y a une préciosité fulgurante. On ne l'a jamais étudiée: cela consiste à jouer avec les mots comme avec des cerfs-volants, à courir avec eux sur la plage déserte, à les lancer dans les nuages et tout à coup les mots se mettent à crépiter: ils ont capté l'orage.

Jacques Lepage appartient à cette tradition. Mais sa préciosité, comme celle de Valéry, n'a rien de baroque; elle est même d'une rare sobriété, ciselée comme un feston sur le marbre. D'où son ambiguïté; quand on parcourt *Emilie* du regard, on songe à la Méditerranée: même transparence de l'air, même simplicité dans la construction des paysages, même équilibre; c'est un dialogue platonicien. Mais quand on y regarde de près, quel labyrinthe! Sous ces phrases étudiées et subtiles où le verbe est roi, où les mots se nouent et se dénouent avec une grâce de danseuse, on pressent l'angoisse essentielle, l'angoisse de vivre dans une âme et un corps. Car la tragique querelle d'*Emilie* c'est celle qui oppose, pour reprendre les termes de Claudel, *animus* à *anima*, l'ambition prométhéenne de l'âme: deux poésies qui se partagent le monde de l'homme, mais deux poésies de pôles contraires dont le rapprochement à travers le rideau des mots fait un peu trembler. Heureusement Lepage, homme de la Méditerranée, conserve jusque dans l'évocation douloureuse de son angoisse cette ironie qui, sans assurer la victoire finale de la sérénité — et peut-être au contraire — donne à son oeuvre tendue la souplesse et la grâce.

Préciosité, intelligence et profondeur: ces trois caractères se retrouvent partout dans son oeuvre. Au reste, comme tous les poètes, il n'aime guère l'intelligence, "cette femme froide à la gorge dure", cette "vierge forte ivre de soi seule qui . . . tient dans ses bras . . . le vide parfait d'elle-même". Bien sûr. Valéry non plus n'aimait pas l'intelligence. Elle l'avait trop fait souffrir. Et c'est pour s'en évader en quelque sorte que ce mathématicien s'est fait poète. Mais c'est bien pourtant la lucidité qui a fait de Lepage un mystique. S'il l'est devenu, ce n'est point par abandon mais par maîtrise: c'est l'intelligence qui l'a mis en présence du vide, qui lui a fait tâter les barreaux de sa prison, qui l'a requis d'être poète. Aux sensuels, aux sensibles, aux romantiques, sa poésie pourra sembler froide. C'est

la froideur de l'électricité: quand elle jaillit l'éclair brûle.

Cristaux de sel: cette métaphore s'impose à moi quand je songe aux poèmes de Lepage. Ils sont brefs, mais ils corrodent et pénètrent; ils piquent, si l'on peut dire, la conscience la plus indifférente. Les mots râpent; Lepage aime les froter l'un à l'autre par leurs consonnes les plus rudes. Et cette poussière de mots aigus, il la distribue sur la page dans une savante typographie, les unissant, les isolant, les choquant brutalement. Comme on parle du grain de la pierre il y a un grain du poème plus ou moins serré, plus ou moins raboteux. Beaucoup de poètes ne songent qu'à polir, d'autres qu'à parler. Lepage, lui, nous met entre les lèvres des textes construits pour déchirer, comme les coulées de bronze effervescent de Lipschitz ou de Germaine Richier. Nullement "informes" mais au contraire délicatement aiguisés comme des pointes de cristaux. Les mots affleurent; ils accrochent, il leur arrive de faire mal. Mais le vrai poème n'est-il pas dans ces larges vides qui les séparent? Lepage est de ces poètes qu'on doit apprendre à lire. Lire? Le terme est-il juste? Chez lui les mots sont redevenus ce qu'ils étaient: des signes mais ces signes il faut savoir les interpréter et pour cela il faut les regarder avec attention, chacun à sa place, et regarder aussi ce vide, cette marge autour d'eux, toute pleine de leur rayonnement, ce silence où parfois, inopinément, "l'ange passe".